

---

**La religion du Canadien de Montréal**

Olivier Bauer et Jean-Marc Barreau, directeurs  
Montréal, Fides, 2009. 187 p.

---

Cet ouvrage voit le jour à une époque où peu d'études théologiques au Canada se consacrent exclusivement aux liens qui existent entre la religion et le sport. On traite ici des parallèles entre l'équipe de hockey du Canadien de Montréal et le caractère religieux de ce sport au Québec. Ce collectif, dont la plupart des textes sont signés par des membres de l'Université de Montréal, réussit à nourrir la réflexion autour d'une triple problématique : Le Canadien est-il une religion ? Si oui, en quoi est-ce une religion ? Et de quel type de religion s'agit-il ? En définitive, le hockey ne favorise-t-il pas un sentiment religieux chez ses partisans et partisanses ? Ne serait-ce pas là l'une de ces rumeurs de Dieu ? À prime abord, cet exercice peut paraître publicitaire, voire même susciter l'étonnement ou la polémique. Dans le contexte actuel, où s'inscrivent pluralisme, incroyance, abandon de la pratique religieuse, conflits et ralentissement économique, ces facteurs peuvent compromettre le vivre-ensemble de la société. Mais c'est précisément ce contexte qui sous-tend l'intention de ce livre. Il nous rappelle que cette question religieuse face au sport est un facteur régénérateur du tissu social. Ainsi, plusieurs se rappellent le temps où le hockey sur glace avait facilité le passage de la Grande Dépression en 1929.

Chaque auteur affiche une vision personnelle de cette réalité religieuse du Canadien de Montréal. André-A. Lafrance, professeur au Département de Com-

munication, ouvre la discussion sur un témoignage des liens qui se créent entre le père et le fils par le biais de la traditionnelle « soirée du hockey » télévisée, le samedi soir. Il affirme, en dernière analyse, qu'il est toujours possible de changer le cours de l'histoire sur une patinoire. Comme au temps des guerres de l'Antiquité, où l'on faisait une trêve pendant les Jeux. De nos jours, le hockey est un sport où la violence est canalisée sur le territoire sacré de la patinoire. Olivier Bauer, théologien et grand sportif, tente lui aussi de répondre à cette question. Il affirme que le Canadien de Montréal n'est pas une religion au sens strict du terme, mais que ce sport en possède toutes les caractéristiques quant aux comportements, par exemple, la ferveur qu'il suscite chez ses partisans. L'auteur reprend à son compte l'apôtre Paul pour démontrer la valeur de l'effort et de la discipline qu'exige la pratique du hockey. Il développe une typologie religieuse du hockey (instituée, populaire, implicite, civile, quasi-religieuse), ainsi que des modèles théoriques sur les relations entre la religion et ce sport. Nous retenons de cette contribution que le Canadien de Montréal s'apparente, à bien des égards, à la conception qu'avait le théologien allemand Paul Tillich des idéologies de son époque, à savoir, qu'elles étaient des religions « séculières, qui ne se réfèrent pas à un principe ou à un être transcendant, mais qui proposent une réponse à la question du sens de l'existence. [...] Elles possèdent toutes les caractéristiques des religions. Toutefois, elles ne se veulent pas et ne se disent pas religieuses, même si elles le sont profondément » (62). L'auteur reprend les notions de « religion invisible et de cosmos sacré », développées par le sociologue Thomas Luckman, pour affirmer « qu'être partisan ou joueur de hockey est bel et bien une manière d'être religieux » (42). À travers la symbolique que déploie le sport-spectacle du hockey, le principe intégrateur du sacré est porteur d'identité. Ainsi, les partisans s'identifient aux athlètes qui deviennent des demi-dieux personnifiant des héros mythiques.

L'étude de Jean-Marc Barreau, prêtre catholique et étudiant sportif au doctorat en théologie, est plus affirmatif en ce qui a trait à la thèse que le Canadien de Montréal soit une manifestation du religieux. Il utilise la théorie de « la main invisible », établie par le philosophe et économiste Adam Smith, pour signifier la présence de la providence divine. Il va jusqu'à écrire que « le sport devient lui-même matière où Dieu se révèle, où Dieu parle. Il y canalise ou efface la méchanceté humaine, voire le péché. Péché expié par le sens du sacrifice, de la souffrance et des mises en échec de nos Canadiens » (87). Il pose également la question éthique des salaires extravagants des joueurs, alors que la pauvreté économique augmente au sein de la société québécoise. On croit reconnaître ici la forme aliénante du sport-spectacle de la Rome antique, avec son expression du « pain et des jeux ». Celle-ci était reliée à la production de spectacles violents pour détourner la classe non-productive de ses problèmes économiques. Ce phénomène se reproduirait-il aujourd'hui par le sport professionnel ? Se pourrait-il que les élites au pouvoir aient cette capacité de canaliser et de refouler la violence des masses ? Le sport-spectacle du hockey est-il un moyen de contrôle social qui, pour la durée de l'événement, détourne des vrais problèmes ? L'auteur articule également une réflexion serrée, faisant une critique sévère de l'idéal olympique et l'*Homo Sportivus*. Il souligne en quelques pages toute l'importance du leadership de l'actuel directeur-général des Canadiens de Montréal, Bob Gainey, pour opérer un changement de paradigme où le Canadien de Montréal pourrait être un catalyseur de premier ordre dans la réconciliation du peuple québécois « avec son histoire et renouvelle son génie créa-

teur par l'art et le sport. Par l'imaginaire, la passion, un corps transfiguré par l'âme ! » (108).

Benoît Mélançon, directeur du Département des Littératures de langue française, démontre que la société crée et célèbre ses dieux. Il y expose la « mystique » des Canadiens de Montréal en présentant Maurice Richard comme figure religieuse. Les qualificatifs sur la dévotion du « Rocket » ne manquent pas : « dieu tribal », « dieu ou demi-dieu de la glace », « génie du hockey », « le Rocket, élu de Dieu », « After God is Maurice », « Merci Dieu de nous avoir donné Richard », « le thaumaturge du mont Royal », etc. Maurice Richard symbolise bien le visage du Christ dans sa loyauté comme joueur – c'est-à-dire, moins de coups bas – et dans sa force de détermination. Il est en soi « une figure plus grande que nature [qui] incarnait les croyances de tout un chacun et [qui] créait par là un lien social profond » (137). Pour expliquer cela, il s'agit de se remettre en mémoire « l'émeute Maurice Richard » de 1955, pour conclure qu'il est un symbole national. Son histoire de réussite suscite un réel sentiment d'appartenance et dépasse la dimension sportive. Ainsi, l'image du « Rocket » prend même une valeur politique qui éveille la fierté nationale canadienne-française.

Alain Pronkin, étudiant à la maîtrise à la Faculté de Théologie et de Sciences des religions, fait une analyse de l'œuvre caritative de la Fondation du Canadien de Montréal. L'auteur est conscient que cette activité pourrait être une entreprise de récupération commerciale pour encourager le positionnement social de l'organisation du Canadien de Montréal. Bien au contraire, pour lui, l'expérience du don par les différentes activités de la Fondation est un temps et un lieu privilégié de l'expérience religieuse qui relie les individus au divin. On est bien loin d'une « religion » du paraître, qui fait des donateurs de meilleurs êtres humains contribuant à la vie sociale. Denise Couture, théologienne féministe et passionnée de hockey, expose la contribution des femmes qui participent également au développement du hockey. L'auteure se réfère à la théologienne Tracy J. Trohten, qui conseille « d'envisager le hockey comme un jeu, comme un processus qui a une valeur pour lui-même avant ses résultats » (172). Un jeu où rien n'est laissé au hasard. Tout y est calculé dans les moindres détails, selon les décisions prises par les membres de l'équipe. Ce jeu orchestre une série d'effets surprise par la défaite ou par la victoire. C'est ce qui rend le jeu excitant, tout en assurant des émotions fortes chez les spectateurs et spectatrices. Enfin, les propos de Réjean Houle, ancien joueur et directeur-général du Canadien de Montréal, viennent confirmer que ce club de hockey professionnel est un fait culturel et religieux au Québec. Les textes traduits de l'anglais par Marion Bauer, tirés d'une prière du Père Edward lors d'un match des étoiles de la « World Hockey Association » en 1976 ; une lettre du partisan Christopher Borelli, parue dans *The Gazette*, qui affiche ouvertement sa ferveur religieuse pour le Canadien de Montréal ; un article du journaliste de *The Gazette*, Mike Boone, qui déplore que les Canadiens bouleversent les célébrations de Pessah, viennent corroborer cette réflexion sur la religiosité du club de hockey du Canadien de Montréal.

Fait remarquable, le sujet est brillamment traité avec humour, ce qui rend le texte facilement accessible au grand public. Ce volume est un jalon important dans la poursuite de la réflexion théologique sur le jeu, le sport, le loisir, la fête et l'humour. Il illustre bien la dimension religieuse que l'on retrouve dans les sports professionnels, en Amérique du Nord, via ses héros mythiques (hockey, football, baseball,

basketball, tennis, golf, etc.). Il dégage toute une cosmologie du sacré qui s'inscrit au cœur de la spiritualité du sport.

*Gervais Deschênes*

Département des Sciences de l'éducation et de Psychologie, Université du  
Québec à Chicoutimi